

Zeitschrift:	Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte = Revue suisse d'art et d'archéologie = Rivista svizzera d'arte e d'archeologia = Journal of Swiss archeology and art history
Herausgeber:	Schweizerisches Nationalmuseum
Band:	79 (2022)
Heft:	2
Artikel:	De Prangins à Moscou, une commande à la destinée singulière : les portraits du comte et de la comtesse Golovkine par le Genevois Firmin Massot (1766-1849)
Autor:	Louzier-Gentaz, Valérie
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1029494

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

De Prangins à Moscou, une commande à la destinée singulière – les portraits du comte et de la comtesse Golovkine par le Genevois Firmin Massot (1766–1849)

par VALÉRIE LOUZIER-GENTAZ

En 2007, le Château de Prangins – Musée national suisse a reçu en donation un ensemble important de tableaux et de miniatures de la famille Freudenberg-Golovkine¹, principalement des portraits d'ancêtres peints aux XVIII^e et XIX^e siècles.³ Ce legs exceptionnel a permis l'heureuse découverte d'une œuvre inédite de Firmin Massot (1766–

1849), le portrait du comte Georges Golovkine (1762–1846) (Fig. 1).

Famille de diplomates au service de la maison impériale de Russie, honorée du titre de comte dès 1707, les Golovkine s'ancrent dans le Pays de Vaud dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, lorsqu'Alexandre Gavrilovitch



Fig. I Portrait de Georges Golovkine, Firmin Massot. Huile sur toile, 73,4 × 63 cm. Château de Prangins, Musée National Suisse.

Golovkine (1688–1760) et son épouse Catherine Henriette von Dohna (1694–1768)⁴ achètent la seigneurie de Monnaz près de Morges en 1754.⁵ Leur fils Alexandre Alexandrovitch Golovkine (1732–1781) hérite en 1760 du domaine, de la gestion des terres et des vignes ; il s'y consacre avec sa jeune femme d'origine allemande, Wilhelmine-Justine von Mosheim (1743–1824) et leurs deux enfants, Georges (1762–1846) et Amélie (1766–1855).

Les éléments biographiques concernant la jeunesse de Georges Golovkine sont assez parcimonieux.⁶ Né et élevé à Lausanne, comme sa sœur Amélie, il entre dans l'armée russe au service de Catherine II après la mort de leur père Alexandre en 1781. Il s'établit dès lors en Russie et y rencontre Ekatherina Luovna Narishkin (1762–1820)⁷, une des favorites de l'impératrice, qu'il épouse en 1784, à

l'âge de 22 ans. En 1787, il accompagne Catherine II lors du voyage de la souveraine en Crimée ; il est promu chambellan en 1792. Quatre ans plus tard, le tsar Paul 1^{er} le fait sénateur et le nomme conseiller secret.

Dans son portrait en pied, Georges Golovkine paraît âgé d'une trentaine d'années environ, ce qui situerait l'œuvre vers 1795–1800. Il est représenté assis, au centre d'une clairière, le corps légèrement de profil, une badine dans la main gauche, la jambe droite allongée mettant en valeur les bottes de cavalier et leurs éperons, dans une mise en scène rappelant les modèles anglais si appréciés des peintres genevois et de leur clientèle européenne dès les années 1790.⁸

«(Les) portraits (de Massot), lorsqu'ils n'auront plus l'intérêt de la ressemblance, conserveront toujours un grand

Fig. 2 Portrait des demoiselles Mégevand: Anne-Louise (future Mme Firmin Massot) et Jeanne-Françoise-Elisabeth, Firmin Massot, vers 1793–1794. Huile sur carton, 68,5 × 56,5 cm. Musée d'art et d'histoire de Genève.



prix par la délicatesse et la grâce de la peinture, et ils prendront nécessairement place dans diverses collections.» Cet extrait *Des Beaux-Arts à Genève*, paru en 1849⁹, grand ouvrage de Jean-Jacques Rigaud, premier biographe de Massot, résume à lui seul la valeur artistique de l'œuvre du peintre. Formé à Genève, sa ville natale, Firmin Massot est inscrit par son père, le maître et marchand horloger André Massot (1730–1790), dès l'âge de onze ans, à l'école de dessin d'après nature fondée par la Société des Arts en 1778. Ses professeurs sont Jacques Cassin (1739–1800), Georges Vanière (1740–1834), Louis-Ami Arlaud-Jurine (1751–1829) et Jean-Etienne Liotard (1702–1789) ; il a pour condisciples Jacques-Laurent Agasse (1767–1849) et Adam Töpffer (1766–1847). Élève assidu, il remporte plusieurs prix aux concours organisés chaque année. A 23 ans, en

1789, il présente au premier *Salon* genevois une «Étude d'après nature», peinte à l'huile. En 1790, il obtient le Grand Prix d'après nature, décerné par la Société des Arts. C'est vers le portrait qu'il oriente désormais sa carrière de peintre, décision qui lui vaut d'en exposer trois au *Salon* de 1792.¹⁰ À partir de ce moment, outre des portraits en buste de petits formats, Massot propose à ses commanditaires des portraits en pied élaborés en collaboration avec son ancien compagnon d'études, Jacques-Laurent Agasse, chargé de peindre les arrière-plans paysagers ainsi que les figures de chiens et de chevaux. Adam Töpffer les rejoint ponctuellement pour des fonds de paysage. En réunissant ainsi leurs talents, les trois jeunes artistes sont à même de peindre ensemble des œuvres d'une exceptionnelle qualité, à la facture soignée et délicate. Leur première œuvre



Fig. 3 Portrait d'Ekatherina Golovkina, Firmin Massot.
Huile sur toile, 74,8 × 64 cm.
Galerie Tretiakov, Moscou.

commune est sans doute le portrait des sœurs Mégevand (Fig. 2)¹¹, traditionnellement daté vers 1793. Dès lors, les demandes affluent¹², les commanditaires sont genevois bien sûr, mais aussi étrangers en provenance de toute l'Europe.¹³

Face à l'élégant portrait de Georges Golovkine, nous ne pouvions que regretter l'absence de son pendant au sein de la donation au Musée de Prangins. Car, à n'en pas douter, Ekatherina Golovkine a très certainement elle aussi posé pour Firmin Massot. Toutefois, la présence du portrait de Georges chez les descendants de sa sœur cadette Amélie de Mestral d'Aruffens surprend quelque peu. Pour quelle raison les Golovkine n'ont-ils pas emporté le (ou leur(s)) portrait(s) avec eux? Le portrait d'Ekatherina aurait-il été malencontreusement détruit? Se peut-il qu'il ait été conservé dans une autre branche de la famille? Peut-être en Russie? Le sort de bien des objets au gré des héritages demeure une longue énigme et les aléas des successions sont parfois rocambolesques. Quelques recherches concernant Nataljia (1787–1860), la fille unique de Georges et Ekatherina (tous les deux décédés en Russie), nous apprirent qu'elle ne quitta

guère son pays natal et qu'elle épousa en 1801 le prince Alexandre Nikolaevich Saltykov, dont elle eut six enfants.

Ce n'est que quelques années plus tard, en 2017, au cours d'une visite à la Galerie Tretiakov à Moscou, que nous avons retrouvé le portrait d'Ekatherina Golovkine (Fig. 3) peint par Firmin Massot.¹⁴ Donné un temps au peintre autrichien Ludwig Guttenbrunn (1750–1819)¹⁵, le portrait s'est par la suite, et pour des raisons que nous ignorons, retrouvé sans attribution.¹⁶ Les dimensions des portraits d'Ekatherina et de Georges sont identiques¹⁷, ce qui confirme notre hypothèse selon laquelle les époux s'étaient faits portraiturer par Massot au même moment.

Mme Golovkine est représentée en pied, de face, assise sur un tronc d'arbre dans une clairière, le bras gauche délicatement appuyé sur de la mousse, le regard comme perdu au loin, les doigts de la main droite retenant à peine le ruban de sa capeline de paille jaune. La ligne sinuuse du corps de la jeune femme, sa peau laiteuse et sa robe blanche se détachent sur un nuancier de tons sombres. Autre effet de contraste intéressant, la chevelure brune et le chausson

Fig. 4 Portrait de Lord Algernon Percy, 1er comte de Beverley (1750–1830), Firmin Massot, 1804. Huile sur panneau, 37,5 × 36,5 cm. Collection du duc de Northumberland, Alnwick Castle, Alnwick, Northumberland.



noir dont la pointe apparaît sous la mousseline blanche de la robe apportent un relief particulier à la silhouette du modèle. La pose mélancolique de Mme Golovkine diffère quelque peu de celle choisie par le peintre pour son époux, tout comme le fond de nature en arrière-plan composé de rochers, de feuillages et d'une petite échappée de ciel nuageux à gauche. Ces différences rendent chaque portrait unique, bien qu'ils aient été conçus en pendants. Massot reprit cette formule intéressante à plusieurs reprises, par exemple en 1804, pour les portraits du comte et de la comtesse de Beverley (Fig. 4 et 5).¹⁸

Bien qu'établis en Russie, les Golovkine voyagent régulièrement vers la Suisse et c'est très certainement lors d'un de leurs derniers séjours près de Genève qu'ils posent pour Firmin Massot. L'explication la plus probable aujourd'hui pour comprendre les localisations si différentes des deux œuvres au XXI^e siècle est la suivante : Ekatherina est repartie en Russie avec son portrait, alors que Georges offrit le sien à sa sœur Amélie, en guise de souvenir. S'ils ont bien été élaborés comme une paire, les

deux portraits n'ont sans doute été accrochés que peu de temps aux cimaises d'une même pièce.

En 2011, un colloque organisé par le Consulat honoraire de la Fédération de Russie à Lausanne, à l'occasion de l'année russe en Suisse, intitulé « Deux siècles de présence russe en Pays de Vaud »¹⁹ a exposé les liens particuliers qui ont existé dès le XVIII^e siècle (et jusqu'à notre époque actuelle entre les villes des bords du lac Léman, de Genève à Lausanne jusqu'à Vevey, et l'aristocratie russe de Moscou et de Saint-Pétersbourg. Voyageurs du Grand Tour, pèlerins littéraires entre Vevey et Clarens, lieux de villégiature mythifiées par Jean-Jacques Rousseau²⁰, ou résidents définitifs, les Russes ont laissé une empreinte durable et forte de leur présence.²¹ De fait, ils ont contribué au développement de la vie culturelle, scientifique et artistique vaudoise²², grâce aussi à leur maîtrise du français (devenu la langue de courtoisie à la cour impériale à partir du XVIII^e siècle) et un parler souvent raffiné. C'est en effet vers Genève et Lausanne que les aristocrates russes se tournent pour recruter des



Fig.5 Portrait d'Isabella Percy, comtesse de Beverley (1750–1812), Firmin Massot, 1804. Huile sur panneau, 38,5 × 36,5 cm. Collection du duc de Northumberland, Alnwick Castle, Alnwick, Northumberland.



Fig. 6 Portrait de la famille von Büren, Firmin Massot, 1796. Huile sur toile, 92,5 × 114,5 cm. Musée d'histoire de Berne.

gouvernantes et des précepteurs pour leurs enfants.²³ Le plus célèbre d'entre eux est le Vaudois Frédéric De La Harpe (1754–1838), précepteur d'Alexandre 1^{er} (1777–1825).

Ainsi, dès la seconde moitié du XVIII^e siècle, entre Lausanne et leur propriété de Monnaz, les Golovkine mènent une vie sociale érudite aux côtés des familles patriciennes voisines, parmi lesquelles les Charrière de Sévery, les Constant mais aussi Edward Gibbon, les Necker, les Guiquer de Prangins, et quelques compatriotes.²⁴ Des alliances par mariage se font naturellement, pour les Golovkine dès 1785, lorsqu'Amélie, la jeune sœur de Georges, épouse le noble vaudois Henri-Albert de Mestral d'Aruffens.²⁵

Au cours des années 1790, une personnalité en particulier incarne ce lien étroit entre les familles vaudoises – de souche ou d'adoption – et Firmin Massot : il s'agit de Mme de Staël (1766–1817).²⁶ Cette dernière a en effet compté parmi les premiers commanditaires du peintre genevois²⁷, entraînant dans son sillage sa famille et ses proches pour plusieurs portraits.²⁸ Au printemps 1794, Germaine

de Staël loue le château de Mézery près de Lausanne et y demeure jusqu'au mois d'avril 1795.²⁹ À la fin de l'année 1794, elle invite Massot à la rejoindre, demande à laquelle le portraitiste répond favorablement. Massot se rend ensuite à Lausanne dès janvier 1795³⁰, retrouvant ainsi son ami Jacques-Laurent Agasse, en résidence depuis plusieurs mois chez des parents. Les deux artistes travaillent à différentes commandes, peignant parfois ensemble – Massot pour les figures et Agasse pour les animaux et le paysage, comme c'est le cas pour le portrait de la famille von Büren devant le château Saint-Maire (1796)³¹ (Fig. 6) ou encore pour les Finguerlin posant avec leur chien (1798)³² (Fig. 7). Massot vit ainsi à Lausanne jusqu'en 1798, période pendant laquelle les commandes de portraits sont suffisamment nombreuses pour qu'il décide d'emménager dans cette ville avec sa jeune épouse, Anne-Louise Mégevand (1778–1825), la mère et la sœur cadette de celle-ci³³, ainsi que deux domestiques. Ils habitent au premier étage du n° 15 des Degrés du Marché, quartier où vivent alors principalement des artisans (serruriers, menuisiers, orfèvres,



Fig. 7 Portrait du baron et de la baronne de Finguerlin et de leur fille Estelle-Dorothée, Firmin Massot, 1798. Huile sur panneau, 74 × 58,8 cm Collection privée.

horlogers).³⁴ Aujourd’hui des portraits inédits de cette époque charnière pour la notoriété du peintre apparaissent, régulièrement et au gré des successions, permettant de compléter notre connaissance de ces trois années loin de Genève. Ceux du couple Golovkine sont un parfait exemple de cette période encore peu connue.

Le don d’archives et de portraits privés à des collections publiques n’offre pas seulement la possibilité de préserver et de conserver dans son intégralité un patrimoine familial, mais il permet aussi des découvertes inédites. Si les portraits de Georges et Ekatherina Golovkine complètent le corpus de l’œuvre peint de Firmin Massot, ils représentent aussi un précieux point de départ pour de nouvelles recherches concernant une communauté de commanditaires du peintre genevois encore méconnue : les

aristocrates russes. Des recherches en cours nous ont déjà permis d’identifier d’autres portraits peints à Genève ou à Lausanne à la fin du XVIII^e siècle ou au début du XIX^e siècle, aujourd’hui conservés dans des collections publiques suisses et russes. Ils seront le sujet d’une prochaine publication.

AUTEUR

Valérie Louzier-Gentaz, Dr ès lettres en histoire de l’art, Rue des Granges 9, CH-1204 Genève, vlouzergentaz@yahoo.com

NOTES

- ¹ La famille Freudenreich s'établit à Berne au XVI^e siècle. Voir à ce sujet la notice de BARBARA BRAUN-BUCHER, *Freudenreich (von)*, in : *Dictionnaire historique de la Suisse (DHS)* : www.hls.dhs.dss.ch/textex/f/F20874.php.
- ² Comtes du Saint-Empire (1707) puis de l'Empire russe (création du 15 juillet 1709) ; maison issue de Jean Golovkine, puissant propriétaire terrien, vraisemblablement roturier, de la région de Toula.
- ³ Les familles Freudenreich et Golovkine sont apparentées depuis 1803, date du mariage d'Amélie de Mestral d'Aruffens (1786–1831), fille de Henri-Albert de Mestral d'Aruffens et d'Amélie Golovkine, avec Alexandre de Freudenreich (1781–1843), fils de Christophe-Frédéric de Freudenreich et d'Élisabeth Tscharner, voir le site internet de la Société genevoise de généalogie : www.gen-gen.ch.
- ⁴ La famille von Dohna appartient à la bourgeoisie de Berne depuis 1657, voir DANIÈLE TOSATO-RIGO, *Nobles russes en terre républicaine : les Golowkin*, in : *Deux siècles de présence russe en Pays de Vaud*, 2011, p. 73.
- ⁵ L'achat de la seigneurie de Monnaz était apparemment une manœuvre politique pour permettre aux deux fils aînés d'Alexandre Gavrilovitch Golovkine et de Catherine Henriette von Dohna de se soustraire au Service d'Etat de l'impératrice Elisabeth de Russie. Voir DANIÈLE TOSATO-RIGO 2011 (cf. note 4), p. 71 et 72.
- ⁶ Éléments qui comprennent parfois quelques inexactitudes. Voir DANIÈLE TOSATO-RIGO 2011 (cf. note 4), p. 73.
- ⁷ Ekatherina Luovna Narishkin (1762–1820), fille de Lev Alexandrovitch Narychkine (1733–1799), proche collaborateur de Catherine II, et de Marina Ossipovna Zakrevskaya (1741–1800).
- ⁸ VALÉRIE LOUZIER-GENTAZ, *Un giovane artista ginevrino in Italia : il soggiorno di Firmin Massot a Roma, novembre 1787–giugno 1788* in : *Scritti in onore di Mario Praz (1896–1982)*, Rome 2013, p. 97 fig. 2 et p. 114–121.
- ⁹ JEAN-JACQUES RIGAUD, *Des Beaux-Arts à Genève*, 1849, p. 247–249.
- ¹⁰ *Notice des tableaux, miniatures et dessins faits par des Genevois, Exposés au Sallor (sic) de l'Académie*, 1792. Les portraits présentés par Firmin Massot sont les numéros 25, 46 et 47.
- ¹¹ Au dos du cadre, une inscription précise le travail de chaque artiste : «Portrait de Mlles Mégevand par Massot / 1 chien par Agasse / le paysage peint par Töpffer».
- ¹² La collaboration Massot-Agasse cesse en 1800 lorsque le peintre animalier part s'établir définitivement en Angleterre. Par la suite et jusqu'en 1815 environ, Massot propose ponctuellement à Töpffer de peindre les paysages à l'arrière-plan de quelques-uns de ses portraits.
- ¹³ La liste complète de nos publications est à retrouver sur notre site internet : <http://www.vlg-expert.ch/publications.html>.
- ¹⁴ Malgré nos demandes auprès des conservateurs de la Galerie Tretiakov, il nous a malheureusement été impossible d'en apprendre plus sur l'historique et la provenance du portrait d'Ekatherina Golovkine.
- ¹⁵ Dans la salle de la Galerie Tretiakov, à gauche du portrait d'Ekatherina Golovkine est accroché celui de Nikita Petrovich Panin (1770–1837), attribué à Ludwig Guttenbrunn.
- ¹⁶ Le cartel posé sur le cadre indique «Unknown artist of the end of the 18 century».
- ¹⁷ Les dimensions des deux portraits sont 74,8 cm (hauteur) sur 64 cm (largeur).
- ¹⁸ VALÉRIE LOUZIER-GENTAZ, *The works of Firmin Massot (1766–1849) in British collections* in : *The British Art Journal*, volume VII, n° 2, Autumn 2006, p. 92–100, ill. p. 92.
- ¹⁹ Colloque organisé par le Consulat honoraire de la Fédération de Russie à Lausanne à l'occasion de l'année russe en Suisse et du 100^e anniversaire de l'ouverture du premier consulat impérial à Lausanne, sous la direction de David Auberson et Olivier Meuwly. Les Actes du colloque ont été publiés en 2012 aux Editions Slatkine.
- ²⁰ Lieux emblématiques de *Julie ou la Nouvelle Héloïse*, roman épistolaire de Rousseau paru en 1761.
- ²¹ DAVID AUBERSON, *Les Russes en Pays de Vaud du XVIII^e au XX^e siècle*, in : *Deux siècles de présence russe en Pays de Vaud*, 2011, p. 15 : «A Lausanne, la vie intellectuelle «est en partie stimulée par l'aristocratie de vieille souche vaudoise ou descendant des protestants chassés de France. Dans les nobles demeures de la rue de Bourg, il règne une courtoise vie de salon où l'on cultive avec goût le culte des arts et des lettres. Ces cercles aristocratiques s'ouvrent largement aux étrangers de passage ou installés sur les rives du Léman.».
- ²² Ainsi le comte Grégoire Cyrillovitch Razoumovsky (1759–1837), membre fondateur de la Société des sciences physiques de Lausanne en 1783, voir DANIÈLE TOSATO-RIGO 2011 (cf. note 4), p. 76 et 77.
- ²³ Le n° 33 de la Revue Passé Simple, daté de mars 2018, propose un dossier intitulé *La Cour de Russie à l'école romande avec deux articles écrits conjointement par Danièle Tosato-Rigo et Sylvie Oret Petrini : Catherine II recrute des pédagogues suisses – Enseigner davantage que le français*.
- ²⁴ DANIÈLE TOSATO-RIGO 2011, (cf. note 4), p. 69–80.
- ²⁵ Henri-Albert de Mestral d'Aruffens (1750–1834), veuf de Salomé Tscharner (1755–1783), dont il eut une fille, Marie-Suzanne (1776–1842) (Source : gw.geneanet.org/rossellat).
- ²⁶ VALÉRIE LOUZIER-GENTAZ, *D'Élisabeth Vigée Le Brun à Firmin Massot, les avatars d'un portrait de Mme de Staél, 1807–1810*, in : *Les Cahiers d'histoire de l'art* n° 14, 2016, p. 86–95.
- ²⁷ Une autre personnalité est également un trait d'union intéressant, il s'agit de Samuel Tissot (1728–1797), médecin attitré de la bonne société vaudoise. Suzanne Necker et Wilhelmine-Justine Golovkine comptèrent parmi ses patientes les plus fidèles ; la seconde entretint, comme de nombreux autres patients, une correspondance-consultation nourrie avec le Dr Tissot pendant plusieurs années. Samuel Tissot épousa en 1755 Charlotte Dapples, fille du pasteur Jean-François Dapples-de Charrière. La famille Dapples fait partie des proches du peintre Jacques-Laurent Agasse.
- ²⁸ VALÉRIE LOUZIER-GENTAZ, *Le portrait de Mme Récamier par Firmin Massot, 1807*, in : *Bulletin des musées et monuments lyonnais* n° 3, 1996, p. 24–31.
- ²⁹ PIERRE KOHLER, *Madame de Staél et la Suisse*, Lausanne 1916, p. 160 et suivantes ; GHISLAIN DE DIESBACH, *Madame de Staél*, Perrin 1997, p. 148 et suivantes.
- ³⁰ Archives de la ville de Lausanne, Registre de la Commission des étrangers (1794–1798), D 486, f. 60 : Massot «a quitté Genève avant le 15. 9bre 1794, et a travaillé chés Mad. de Stade (sic) à Mezery, que dès cette époque il a fait un voyage à Genève pour affaires de famille, qu'il est de retour de ce voyage dès le 14. Janvier dernier (...).»
- ³¹ Le bailli Ludwig von Büren (1735–1806) est le dernier bailli bernois de Lausanne de 1793 à 1798. Il est représenté assis au centre de la composition, à gauche de son épouse Margarita Sinner (1754–1832) et de leur dernier-né Eduard Karl Ludwig (1794–1858). À l'extrême gauche, leur fille aînée Katharina Rosine Louise (1774–1839) est accompagnée de son époux Emmanuel Ludwig Ougspurger (1770–1824) et de leur fils Ludwig (1795–1851). Suivent ensuite, de gauche à droite, Friedrich Albrecht Karl (1779–1817), Rudolf Albrecht (1784–1856) et Ludwig Arnold (1775–1854), vêtu en officier près de son cheval.
- ³² D'origine lyonnaise, les Finguerlin appartiennent au cercle amical de Mme de Staél : Jean-Henri Finguerlin (1746–1821) et son épouse Marguerite Scherer étaient propriétaires du domaine de Varembé près de Genève. Massot les a portraituré avec leur fille unique Estelle-Dorothée.

³³ Charlotte-Dorothée Mégevand-Comparet (1756–1831) et Jeanne-Françoise-Elisabeth Mégevand (1779–1806).

³⁴ Archives de la Ville de Lausanne, Ea 14/132, recensement de la population vaudoise, mai 1798.

Cette adresse correspond aux actuels Escaliers du marché, à proximité de la Place de la Palud.

SOURCES DES ILLUSTRATIONS

Fig. 1 : Musée national suisse, Zurich

Fig. 2 : Musée d'art et d'histoire de Genève. Photo : Bettina Jacot-Descombes

Fig. 3 : Galerie Tretiakov, Moscou

Fig. 4–5 : Collection du duc de Northumberland, Alnwick Castle, Alnwick, Northumberland

Fig. 6 : Bernisches Historisches Museum, Berne. Photo : Stefan Rebsamen

Fig. 7 : Collection privée

RÉSUMÉ

En 2007, la donation au Château de Prangins–Musée National Suisse d'une exceptionnelle collection de portraits de membres des familles Freudenreich et Golovkine, peints aux XVIII^e et XIX^e siècles, a permis la découverte d'une œuvre inédite de l'artiste genevois Firmin Massot (1766–1849) : le portrait de Georges Golovkine (1762–1846). Quelques années plus tard, en 2017, son pendant, le portrait d'Ekaterina Golovkine (1762–1820), a été retrouvé à la Galerie Tretiakov de Moscou. La réunion des deux portraits dans le catalogue raisonné de l'œuvre de Firmin Massot a été l'aboutissement d'une enquête passionnante, au terme de recherches concernant une communauté de commanditaires méconnus du portraitiste genevois : les aristocrates russes, qu'ils soient établis durablement ou en villégiature sur les bords du Léman.

RIASSUNTO

Nel 2007, la donazione al Castello di Prangins–Museo Nazionale Svizzero di una straordinaria collezione di ritratti di membri delle famiglie Freudenreich e Golovkin, dipinti nel XVIII e XIX secolo, ha portato alla scoperta di un'opera inedita dell'artista ginevrino Firmin Massot (1766–1849): il ritratto di Georges Golovkin (1762–1846). Alcuni anni dopo, nel 2017, un dipinto contemporaneo, il ritratto di Ekaterina Golovkine (1762–1820), venne individuato nella Galleria Tretyakov di Mosca. Il ricongiungimento dei due ritratti nel catalogo ragionato dell'opera di Firmin Massot costituisce il culmine di un'affascinante indagine su una comunità di committenti del ritrattista ginevrino poco

ZUSAMMENFASSUNG

2007 wurde dem Château de Prangins des Schweizerischen Nationalmuseums eine hervorragende Sammlung von Porträts von Mitgliedern der Familien Freudenreich und Golovkine, die im 18. und 19. Jahrhundert gemalt wurden, geschenkt. Dies führte zur Entdeckung eines bisher unveröffentlichten Werks des Genfer Künstlers Firmin Massot (1766–1849): des Porträts von Georges Golovkine (1762–1846). Einige Jahre später, im Jahr 2017, wurde sein Gegenstück, das Porträt von Ekaterina Golovkine (1762–1820), in der Tretjakow-Galerie in Moskau entdeckt. Die Zusammenführung der beiden Porträts im Catalogue raisonné des Werks von Firmin Massot war das Ergebnis einer spannenden Untersuchung am Ende von Recherchen zu einer unbekannten Auftraggebergemeinschaft des Genfer Porträtmalers: russische Aristokraten, die sich dauerhaft am Genfer See niederliessen oder dort Urlaub machten.

SUMMARY

In 2007, a superb collection of 18th and 19th century portraits of the Freudenreich and Golovkine families was donated to the Château de Prangins of the Swiss National Museum. This led to the discovery of a previously unpublished portrait of Georges Golovkine (1762–1846) by the Genevan artist Firmin Massot (1766–1849). Its counterpart, a portrait of Ekaterina Golovkine (1762–1820), was discovered a few years later, in 2017, at the Tretyakov Galerie in Moscow. Uniting these two portraits in the catalogue raisonné of Firmin Massot's oeuvre was the result of exciting investigations and research into unknown patrons of the Genevan portrait painter: Russian aristocrats who had settled or spent holidays on the Lake of Geneva.